Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 12

Artikel: Suisses célèbres dans le monde : Elisabeth Kübler-Ross

Autor: Müller, Christoph A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848346

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suisses célèbres dans le monde

Elisabeth Kübler-Ross

Peu de Suissesses ont atteint une renommée mondiale. C'est le cas, pourtant, d'Elisabeth Kübler-Ross. Cette doctoresse de 59 ans, qui vit aux Etats-Unis depuis vingt-huit ans, a su percer une brèche dans le mur que notre époque a dressé entre bien portants et mourants.

Ses livres sur l'agonie et la mort ont été traduits dans de nombreuses langues et ont touché des centaines de milliers de gens. Quand elle donne une conférence, même les plus grandes salles sont trop petites pour contenir tous ceux qui aimeraient la voir et l'entendre.

Mais qui est donc cette femme menue et résolue qui, habillée simplement, possède le charisme d'une diva et la force de travail d'un directeur de grande entreprise? Qui, entre deux vols, trouve encore le temps de rendre visite à un malade réclamant son aide? J'ai fait sa connaissance il y a cinq ans, dans le sud de la Californie où elle vivait jusqu'il y a peu de temps. Quand j'ai pénétré dans sa maison, je l'ai trouvée à l'heure du petit déjeuner, debout devant son bar de cuisine tapant sur sa machine à écrire, avec deux doigts, une lettre pressante... Elle m'a accueilli comme un vieil ami. Et, pendant une petite heure, elle a su me donner l'impression que j'étais pour elle le seul être vivant au monde. Fièrement, elle m'a conduit dans son jardin où poussaient des légumes «suisses» qu'il était impossible d'acheter là-bas. J'ai aussi quitté sa demeure avec deux présents: un bocal de confiture toute fraîche et une invitation à une réunion de travail «Vie, mort et rupture» qui commençait le même après-midi...

Elisabeth Kübler-Ross apprécie l'ouverture d'esprit de la société américaine et sait parfaitement que son travail de pionnière se serait heurté à de vives résistances dans la plupart des autres pays. Quand on l'interroge sur sa patrie, elle se contente de déclarer: «La Suisse est un pays très conservateur.» De ses deux douzaines de doctorats «honoris causa», aucun ne lui a été attribué en Europe, pas plus qu'en Suisse. Elle n'en renie pas pour autant son amour pour sa patrie et conserve de la Suisse l'image pleine de charme de sa jeunesse. Elle continue de se sentir Suissesse et non pas Américaine. Elle a la nostalgie des montagnes et des glaciers, des villages de son enfance aux ruelles étroites et colorées. Elle adore marcher et ne finit jamais l'année sans confectionner des petits biscuits de Noël!

Elisabeth Kübler-Ross dans son jardin.
Photo: Ch. A. Müller

C'est sur les hauteurs du lac de Zurich, à Meilen, qu'Elisabeth a passé son enfance avec ses deux soeurs (elles étaient des triplées) Eva et Erika. Très jeune déjà, elle manifeste son esprit d'indépendance. A l'âge de treize ans, elle écrit dans un devoir scolaire: «Je voudrais devenir chercheuse et explorer les limites inconnues de la connaissance humaine. Mais ce que je désire le plus au monde, c'est devenir doctoresse.» Contre la volonté de ses parents, elle entreprend des études de médecine, qu'elle finance en travaillant la nuit. La guerre à peine terminée, elle se porte volontaire pour apporter de l'aide à l'étranger. Une visite au camp de concentration de Maidanek est une expérience décisive pour elle. Cette jeune femme de vingt ans est traversée par une évidence profonde qui l'accompagnera toute sa vie: «.... en tout homme sommeille un Hitler en puissance, comme en tout être il y a une Mère Theresa potentielle.»

Elisabeth Kübler-Ross s'est donc lancée à la recherche du sens de la mort. «Les mourants sont nos meilleurs maîtres. Tout ce que je sais, c'est d'eux que je l'ai appris.» C'est dans cette simple profession de foi que réside toute la science de cette femme qui est allée au-delà des limites de la vie. Par le don total de sa personne, elle a su s'ouvrir à ce que vivent les mourants. Elle a su se mettre à leur écoute pour comprendre ce qu'ils ont à dire.

Le pire, pour un mourant, ce n'est pas la peur de la mort. Le pire, c'est la solitude qui l'assaille, ce silence angoissé, ce mutisme de ceux qui l'entourent. Combien découvrent à l'heure de la mort à quel point ils n'ont pas vécu...

Tout ce qu'elle a appris des mourants, Elisabeth Kübler-Ross aimerait le faire partager aux vivants. Les mourants ont besoin d'êtres humains qui leur offrent leur chaleur. Qui soient sincères, vrais avec eux-mêmes comme avec ceux qui agonisent. Car les mourants n'ont besoin de rien d'autre que ce dont nous avons tous besoin. Elisabeth Kübler-Ross le traduit à sa façon: «Nous sommes tous sur terre pour apprendre à nous entraider.»

Christoph A. Müller